

Essonne : l'association les P'tits Kipik primée pour son action de sauvegarde des hérissons

Depuis 2018, ce centre installé à Orsay s'occupe des petits mammifères à épines en mauvaise santé ou trop petits pour survivre dans la nature. Il vient de recevoir le premier prix du concours départemental Action pour la planète. Rencontre.



Orsay, vendredi 30 octobre 2020. Le centre de soin Les P'tits Kipik a été ouvert à Orsay fin 2018 par Sara Stahl. LP/Nolwenn Cosson

Par **Nolwenn Cosson**

Le 9 novembre 2020 à 18h31, modifié le 9 novembre 2020 à 19h59

C'est au fond du jardin, bien au chaud dans un débarras entièrement réaménagé, qu'ils passeront tout l'hiver. Quelques mois de répit pour reprendre des forces grâce au soin quotidien des membres des P'tits Kipik. Ce centre de soins pour [hérissons](#), créé à Orsay (Essonne) fin 2018 par Sara Stahl, vient de recevoir le premier prix du concours départemental Action pour la planète.

Cet engagement pour la sauvegarde de ce mammifère qui ne manque pas de piquants a commencé par un véritable coup de foudre. On est en juin 2010. « Avec mon mari, nous avons découvert un bébé hérisson. Il était affamé et en hypothermie, se souvient encore parfaitement Sara Stahl. A l'époque, je n'y connaissais rien. Je n'ai même pas eu l'idée de le rentrer pour le mettre à l'abri. C'est en cherchant sur Internet que j'ai découvert le Sanctuaire des hérissons. Ce sont eux qui m'ont aidé à le soigner jusqu'à ce qu'il soit assez fort pour être relâché. »

Un «coup de foudre» pour ces petites bêtes

Un an plus tard, c'est un hérisson blessé au flanc qui est découvert. Sarah Stahl se rend alors à l'Ecole vétérinaire de Maisons-Alfort (Val-de-Marne) qui abrite [le Centre hospitalier universitaire vétérinaire faune sauvage](#). « J'ai dû les agacer avec toutes mes questions car au bout d'un moment on m'a proposé de devenir bénévole, sourit-elle. Je n'y avais pas du tout songé, je ne pensais pas qu'on pouvait se former ainsi. »

LIRE AUSSI > [En vingt ans, deux tiers des hérissons ont disparu en France](#)

Au fil des mois, une idée germe dans sa tête : ouvrir un centre de soin chez elle. Et après cinq années d'apprentissage — elle y consacre tous ses jours de repos, ses week-ends, ses vacances... — Sarah Stahl dépose un dossier de demande de capacité «Hérisson européen» et une autorisation d'ouverture de centre auprès de la direction départementale de la protection des populations de l'Essonne. Les deux reçoivent un avis favorable.

Des bébés hérissons découverts pesant moins de 100 grammes

« J'ai toujours été entourée d'animaux, de chats, de tortues, de lapins nains. Je voulais m'occuper de ceux qui étaient en détresse, confie-t-elle. Mais avec les hérissons, c'est différent. J'ai vraiment eu un coup de foudre pour eux. Et plus les années passent, plus ils ont besoin d'être protégés. »

Pour preuve, son centre de soins — qui possède vingt-cinq places — est actuellement saturé. L'antenne, qui a ouvert ses portes en août 2019 à Vert-le-Petit, est aussi très souvent sollicitée. « De plus en plus de personnes sont sensibilisés à cette cause. Ils ont maintenant pris l'habitude de nous contacter dès qu'ils en trouvent un blessé ou trop petit pour survivre dans la nature. »

LIRE AUSSI > [Ile-de-France : le SOS du labo de suivi de la faune sauvage, «crucial dans la surveillance sanitaire»](#)

Certains sont découverts pesant moins de 100 grammes, quand un adulte fait en moyenne 780 grammes. C'est le cas de Maravenne, Cantarelle, Farambert et Minuty. Cette fratrie avait élu domicile dans une maison de Montlhéry. « Nous les avons récupérés le 11 septembre dernier. Ils faisaient entre 60 et 73 grammes. Seuls, dehors, ils n'auraient jamais survécu, raconte Sarah Stahl. Nous les pesons tous les jours. Aujourd'hui, ils ont atteint les 700 grammes. »

Deux nouvelles antennes en passe d'ouvrir

Joffrey, de Prunay-en-Yvelines est devenu un habitué. Il en est déjà à son quatrième hérisson sauvé. Le dernier a été pris en charge la semaine dernière. « Il ne pesait que 280 grammes et était infesté de tiques et de puces. On en a enlevé une trentaine avant de l'emmener chez Sara. Je vais prendre de ses nouvelles régulièrement jusqu'à ce qu'il soit relâché chez nous. »

Des petites mangeoires sont installés dans les jardins des sauveteurs.LP/N.C.

C'est une règle d'or. A chaque fois que cela est possible, les animaux sont remis en liberté là où ils ont été trouvés. « Les adultes retrouvent ainsi leur repère. Ils ont ainsi plus de chance de s'en sortir, assure Sara Stahl. Nous demandons aux sauveteurs d'installer des abris et des petits restaurants (*NDLR : des petites cabanes avec des croquettes pour chats à disposition*) pour les aider à survivre. »

Newsletter Essonne

Chaque matin, l'actualité de votre département vue par Le Parisien

JE M'INSCRIS

Votre adresse mail est collectée par Le Parisien pour vous permettre de recevoir nos actualités et offres commerciales. [En savoir plus](#)

Pour poursuivre leurs actions, deux ouvertures de centre de soins sont à l'étude. Une aux Ulis, une autre à Ballancourt. « Il remplacera celui de Vert-le-Petit, et pourra accueillir jusqu'à soixante hérissons », se réjouit-elle. Un projet qui est soutenu à hauteur de 10 000

euros par la région dans le cadre de son projet participatif écologique et solidaire.

VIDÉO. A Saint-Prix, des hérissons en « maison de repos »



[VOIR LES COMMENTAIRES](#)

Orsay

Abonnés Orsay : privés de manuels scolaires car leurs parents n'auraient soi-disant pas payé la cantine

Abonnés Essonne : quatre mois de prison avec sursis pour s'être déchaîné sur Pooky, un chaton d'un an

Abonnés Orsay : de Napoléon à un couple d'Anglais fascistes... l'histoire du Temple de la Gloire fascine

Orsay accueille près de 70 migrants pour une trentaine de jours

Île-de-France & Oise

Abonnés **Reconfinement : en Ile-de-France, 20% de pollution en moins... seulement**

Abonnés **Confinement : ces astuces qui leur permettent de sortir plus d'une heure**

Abonnés **CDG Express : coup d'arrêt judiciaire pour le train direct Roissy-Paris**

Abonnés **«Nous avons perdu nos clients à cause du télétravail» : en Essonne, les food-trucks à la peine**

Articles les plus lus



Vidéos les plus vues

